



9187

LE

# CAVEAU

TRENTE-HUITIÈME ANNÉE

38<sup>me</sup> VOLUME

De la gaité le doux attrait  
Embellit jusqu'à la sagesse ;  
De l'enfance elle est le hochet  
Et le bâton de la vieillesse.

Désacciens.

---

PARIS

Chez P. TRALIN, libraire-éditeur, rue Dauphine, 40;  
Et chez HENRI ALKAN, libraire-éditeur,  
rue de Rambuteau, 12.

---

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE JULES-JUTEAU ET FILS  
Passage du Caire, 29 et 31.

MDCCCLXXII

# La Commune

Clairville



P. Tralin et H. Alkan, *Le Caveau de 1872*, Paris, 1872

Exporté de Wikisource le 30 juin 2026

# LA COMMUNE

---

AIR du *Luth galant*.

Tous leurs canons ont cessé de tonner,  
De nos bourreaux l'heure vient de sonner :  
Allons-nous plaindre encor ces vauriens sanguinaires ?  
Allons-nous répéter nos phrases ordinaires ?  
Et nous montrerons-nous lâches ou débonnaires,  
Jusqu'à leur pardonner ?

Pour les juger, ici, nommerons-nous  
Ces inconnus, ces fruits secs, ces jaloux,  
Ces monstres impuissants, non tigres, mais couleuvres ?  
Analysons plutôt leurs coupables manœuvres ;  
Qu'importent leurs noms ! c'est aujourd'hui par leurs œuvres  
Qu'il faut les juger tous.

Quand ils ont pris un poste dangereux,  
Pour nous instruire et pour nous rendre heureux,  
Avaient-ils une idée, un principe, un système ?  
Avaient-ils un programme ? Oh ! oui, toujours le même :  
Promettre au peuple-roi la puissance suprême,  
Et la garder pour eux.

Ils n'ont rien dit, ils n'avaient rien pensé ;  
Mais ils ont tout détruit, tout renversé.  
Ce n'est pas pour fonder qu'ils créaient la Commune,  
Chacun d'eux y venait assouvir sa rancune,  
Et voulait s'enrichir en volant la fortune  
Des heureux du passé.

Lois des suspects et comités secrets,  
Salut public, arbitraires décrets  
Supprimant les journaux, ordonnant qu'on se taise,  
Massacres, drapeau rouge, assignats, *Marseillaise*  
Voilà tout leur programme, et c'est quatre-vingt-treize  
Qu'ils nommaient le progrès !

Pour effrayer le peuple anti-bigot,  
Ils n'ont pas même inventé ce ragot  
De filles récemment par des curés surprises,  
De squelettes trouvés sous l'autel des églises ;  
Même en nous racontant ce fatras de bêtises ;  
Ils volaient Diderot.

Quand du progrès ils portaient le flambeau,  
Pour tous hauts-faits, — mon Dieu, que c'est donc beau !  
De Thiers ils ont détruit la maison, à leur aise,  
Renversé la Colonne, une gloire française,  
Et d'un noble martyr, du pauvre Louis Seize,  
Profané le tombeau.

Tout ce parti dans le sang étouffé  
A de Paris fait un auto-da-fé,  
Palais et monuments tombèrent sans défense,  
Ce que Paris devint, courbé sous leur puissance,  
Nous montre assez, je crois, ce qu'eût été la France  
S'ils avaient triomphé.

À leur début, ces féroces héros  
Ont fusillé deux braves généraux,  
Et rêvant, pour finir, de plus affreux carnages,  
Fils de septembriseurs, ces ignobles sauvages  
D'un pieux archevêque et de soixante otages  
Ont été les bourreaux.

Quand de Tropmann on nous entend parler,  
Nous ne pouvons le faire sans trembler,  
Monstre ! Assassin ! Brigand ! voilà ses synonymes !  
Il ne fit cependant que cinq ou six victimes,  
Et si nous comparons à ses crimes leurs crimes,  
Comment les appeler ?

De Dieu lui-même ils raillaient en tous lieux,  
Ils ont tenu ce langage pieux :  
« *S'il existait ce Dieu, des Versaillais complice,*  
» *Le fusiller serait pour nous une justice.* »  
Que tous subissent donc aujourd'hui le supplice  
Dont ils menaçaient Dieu !

De la chanson l'esprit est généreux,  
Elle sourit à tous les rêves creux :  
Mais du peuple français prolongeant la souffrance,  
Ces hommes des Prussiens ont comblé l'espérance,  
Ils ont brûlé Paris, déshonoré la France,  
Pas de pitié pour eux !

CLAIRVILLE,  
Membre titulaire.

# À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](http://fr.wikisource.org)<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)<sup>[2]</sup> ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](http://www.gnu.org/licenses/fdl.html)<sup>[3]</sup>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- \*j\*jac
- Basilou
- Le ciel est par dessus le toit
- Acélan
- MarcBot
- Hsarrazin
- Taousert

---

1. ↑ <http://fr.wikisource.org>

2. ↑ <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>

3. [↑](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html) <http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html>
4. [↑](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur) [http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\\_une\\_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)